

Abeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Interes at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 13 mai 1910. Thermomètre de E. Claudel, Orficien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Le Bonnet de la Tante. La Soirée Tragique. Au Pays Bleu. Les Petites Passions. La Bouc. Cuisine. La Comtesse Germaine, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Choses de Russie.

Le grand débat qu'a fait naître en Russie le budget, persiste entre le Conseil de l'Empire et la Douma. Sur toutes les questions secondaires, l'accord a été facile; mais, sur la grave question de la marine, le différend a persisté. Les crédits maritimes ont bien été votés par 111 voix contre 9, par suite de l'adhésion inattendue de M. Kovalevko, député de la Douma, à la décision des conseillers. Toutefois, au palais de l'auride, le président de la commission budgétaire, M. Alexiévski, a proposé, de nouveau, le rejet des crédits.

Du moins, il en a proposé "conditionnellement" le rejet. Or il s'agit ici non pas d'une question militaire, mais bien d'une question de "comptabilité." Et la voici. D'après les chiffres fournis par le ministère de la marine, il devrait rester un excédent disponible de 26 millions de roubles. Or, le ministre a déclaré qu'il ne lui restait que 2 millions. S'il en est ainsi, les constructions navales devant être suspendues, les ateliers seront fermés et des milliers d'ouvriers seront sans travail, et les travaux entrepris ne pourront pas être achevés.

Or la Douma refuse de prendre cette responsabilité devant la nation et devant les classes ouvrières. Mais elle exige, tout d'abord, que le ministre de la marine "vienne fournir des renseignements précis sur l'emploi des crédits mis à sa disposition en 1908 et en 1909". Restriction assez légitime, il faut l'avouer,

bien que le ministère refuse d'y adhérer. Ici encore, comme dans toutes les administrations, il paraît évident qu'il s'est produit d'étranges gaspillages! Et c'est ce qu'a fait ressortir avec énergie, aux applaudissements de toute la Chambre, le député Zvégoïtsef: "Tant que le ministre de la marine ne nous aura pas fait savoir à quoi il a employé cette somme, bien à tort et par suite de virements illégaux, nous devons estimer que ces 26 millions de roubles n'ont pas pu disparaître."

Pourquoi, employablement ou démontstration, Zvégoïtsef ajouta: "Nous avons fourni l'argent nécessaire pour établir une base navale (port de guerre), une flottille de torpilleurs et une de sous-marins. Or, que nous avez-vous donné? Vous nous avez promis trois sous-marins; nous n'en avons qu'un seul. Vous nous avez promis des torpilleurs nouveaux et nous n'en avons pas du tout. Vous nous avez promis une base navale, et le travail n'est même pas commencé! Vous vous êtes borné à signer des contrats avec les entrepreneurs et à leur faire imprudemment des avances d'argent!... Vous accordez de nouveaux crédits, c'est encourager vos détestables pratiques. Il faut d'abord liquider vos comptes, et vous mettre au pied de la mur, comme on fait pour les débiteurs insolubles! Alors seulement nous pourrions espérer avoir des vaisseaux et les avoir promptement!"

Toute l'assemblée applaudit à ce discours et vota la formule proposée, c'est-à-dire le refus de tout nouveau crédit maritime jusqu'au jour où l'emploi des crédits antérieurs serait expliqué et justifié. Pour tout le reste, la Douma se rangea à l'avis du Conseil de l'Empire.

LA Durée de Sommeil.

La Faculté déclare que la santé s'équilibre en raison de huit heures de sommeil. C'est à cette durée de repos que beaucoup de ceux qui se livrent à un travail intellectuel réglent leur existence surmercée. Mais, au gré de la résistance nerveuse de chacun, tant d'exceptions célèbres infirmité cette règle médicale qu'il semble bien malaisé de pouvoir établir une moyenne.

Parmi les contemporains, M. Ribot, qui des travaux incessants font considérer à juste titre comme une encyclopédie universelle, se repose de ses fatigues par un sommeil régulier et calme d'une durée qui varie entre sept et huit heures.

M. Octave Mirbeau, au contraire, dort peu, six heures à peine, et difficilement. Mme Sarah Bernhardt, à force de volonté, est parvenue à discipliner son sommeil selon les exigences de sa vie nomade. Elle dort aussi peu en wagon qu'en transatlantique, dans son luxueux hôtel que parmi les fracs des vagues déchainées sur le rocher de Belle-Ile. Mme Réjane est obligée, au contraire, de chercher longtemps le sommeil et ses nerfs ne lui permettent pas un repos suivi, ce que ne fait jamais supporter à sa superbe santé.

M. Paul Leroy Beaulieu, chez qui l'étude approfondie des sciences économiques a développé le goût de l'exercice, dispose de son temps avec méthode. Il consacre huit heures à un sommeil calme, pendant lequel chacun de ses muscles goûte le repos le plus absolu.

Mme Mathieu de Noailles a besoin de neuf heures de repos dans le silence le plus complet. M. Francis de Croisset a tou-

jours vingt-quatre heures de sommeil à rattraper et se réfugie dans la paix des champs pour trouver le calme et l'inspiration. Enfin, M. George Clemenceau n'a pas le sommeil agité que l'on pourrait craindre. Il dort pendant sept heures avec l'immobilité et la quiétude d'un enfant.

Les fabriques d'Iéna.

Iéna n'est pas seulement une ville universitaire, mais une cité industrielle qui doit à la fabrication des instruments d'optique une grande prospérité. Le sénateur italien Fos donne dans "la Stampa" quelques détails intéressants sur les usines fondées, il y a un demi-siècle, par Charles Zeiss et Ernest Abbé. Ce dernier, fils d'un tisserand qui travaillait de douze à quatorze heures par jour, pour un chétif salaire, a eu la gloire d'être un rare génie d'inventeur et l'habileté d'un homme d'affaires et la largeur d'esprit d'un philanthrope désireux d'améliorer les rapports entre patrons et ouvriers. L'usine fait plus de six millions d'affaires par an; dirigée par trente ingénieurs, elle occupe deux mille ouvriers, ouvriers d'élite, intelligents et instruits, qui, après deux ans d'exercice, commencent à avoir droit à une pension; ils ne travaillent que huit heures par jour, ils ont toutes les sortes d'assistances, y compris une indemnité garantie pour quelques mois quand les nécessités commerciales imposent à l'usine une diminution de son personnel. Ils font un métier de surveillants plutôt que d'ouvriers, n'ayant qu'à diriger des machines parfaites. Ils ont à leur disposition une magnifique Maison du peuple, où se trouvent des écoles industrielles, un musée de physique, une salle de conférences et de concerts. Mais toute médaille a son revers. Ces ouvriers d'élite et plus fortunés que beaucoup de patrons forment à leur manière une aristocratie, et si l'on veut, une démocratie plutocratique, très difficile à contenter. Un vieux médecin qui, depuis longtemps, les soigne gratis à l'hôpital, disait en parlant d'eux: "Ils sont plus difficiles à soigner que les autres. Et, bien que mieux rétribués, ils ne sont pas plus heureux."

Le monument de Solférino

Le nouvel ambassadeur d'Italie, M. Tittoni, a reçu M. Raquel, secrétaire général de la Ligue franco-italienne, qui l'a entretenu au sujet du monument de Solférino, dont l'inauguration doit avoir lieu l'année prochaine à Paris, à l'occasion du cinquantième de l'indépendance de l'Italie.

Une petite leçon de modestie.

M. Roosevelt a emporté de Paris quelques souvenirs, parmi lesquels la maquette d'un monument qu'on doit élever aux Etats-Unis.

Ce monument a pour sujet: "L'humanité couronnant le Pacifisme" et le Pacifisme est représenté sous les traits de l'ancien Président des Etats-Unis.

M. Roosevelt, en recevant cet hommage, a souri. Il a remercié le sculpteur mais il lui a demandé de remplacer dans le groupe déifié son statut par une figure allégorique.

L'hôtel de Victor Hugo.

On va célébrer le 22 mai le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Victor Hugo, mais l'hôtel où il mourut et où ses fils les auraient voulu faire un pèlerinage n'existe plus.

Cet hôtel a été démoli, il y a quelques années. A sa place s'élève dans l'avenue Victor-Hugo un grand immeuble moderne.

Elles en pondent 120 à la fois dont chacun, au bout de trois semaines, a produit un insecte entièrement adulte. Entre le 15 mai et le 5 juin, ces 120 adultes en ont créé 14,400. Poursuivons le calcul en progression géométrique: le 26 juin, ces 14,400 sont devenues 1,728,000. Conclusion: ne perdons point de temps; chassons la mouche au mois d'avril.

L'appartement du général Flaury.

On va transformer en salles de musée pour le Louvre l'appartement désormais vacant de M. Homolle et qui est l'ancien appartement du général Flaury.

Cet appartement faisait suite au "grand logis" du prince impérial, que l'empereur Napoléon III avait demandé à Lefuel d'aménager dans le pavillon de Flore et qui ne put être achevé.

Au delà, se trouvait le manège du prince impérial. Ce manège du moins subsiste, car il avait été fait avant le pavillon de Flore, et le "petit prince" y prit même ses leçons d'équitation pendant un certain temps. On y voit encore la tribune réservée à l'Empereur qui, souvent, assistait à ces leçons et, avec les écuyers, donnait quelques indications à son fils. Elle est à fond d'abaisles et très joliment sculptée, ainsi que les colonnes du manège dont les chapiteaux sont formés de trophées de chasse.

Le manège du prince impérial est affecté aux monnaies d'antiquités dont le Louvre ne possède point les originaux; l'appartement du général Flaury recevra une partie des collections Grandidier.

WHITE CITY.

Il est vraiment délicieux d'aller respirer la fraîcheur à la Cité Blanche, aussi le public s'y pressait en foule chaque soir.

Les promeneurs dans le parc charmant sont agréablement surpris par l'orchestre du professeur Paolotti et par les nombreux divertissements en plein air organisés par la direction.

La dernière représentation de "A Trip to Chinatown" sera donnée ce soir sur la scène du Casino.

A partir de dimanche soir la troupe de la Boston Ideal Opera Company se fera entendre dans "The Chimes of Normandy" (Les Cloches de Cornéville) l'opéra le plus populaire.

FAITS DIVERS.

Le nouveau comité de l'Association des Banquiers.

Alexandrie, Lue, 13 mai - Les membres de l'Association des Banquiers de la Louisiane, qui depuis trois jours tenaient leur Convention à Alexandria, se sont ajournés cet après midi après avoir procédé à l'élection de leur nouveau comité, lequel est composé comme suit: Président, M. A. Britton, de la Nouvelle-Orléans; Vice-président, M. Paul Lisso, d'Alexandrie; Secrétaire, M. L. O. Broussard, d'Abbeville; Trésorier, M. L. M. Pool, de la Nouvelle-Orléans.

CHUTE.

En travaillant sur la levée au pied de la rue Ursulines, hier après-midi, Paul Monroze, un ouvrier domicilié rue Chartres, 2515, est accidentellement tombé sur le quai et s'est démis l'épaule. Il a été transporté à l'hôpital.

Le propriétaire et l'architecte de cet immeuble ont eu pourtant la pieuse attention d'y rendre hommage à la mémoire du poète, non seulement par une plaque commémorative, mais par un buste très vivant de l'auteur de la "Légende des siècles", exécuté à l'aide de documents - dessins d'après nature et portraits - pris précédemment quelques jours avant la mort de Victor Hugo.

L'épée de M. Eugène Brioux.

Les anciens élèves de l'excellente école Turgot tirent une légitime vanité de compter parmi eux M. Eugène Briou, et ils ont conçu le dessein de lui offrir l'épée qu'il devait ceindre à sa réception à l'Académie française.

Cette épée a été forgée par l'un d'entre eux, armurier réputé; un autre, le Cellini moderne, René Languier, en a ciselé la poignée, la garde et la coquille, où l'on voit, sculptées en ivoire, la Maternité, la Justice et la Foi.

M. Eugène Brioux a exprimé le désir qu'elle lui fut remise dans une des salles de l'école même où il fit ses études, et il a été fait selon son vœu.

MM. Edouard Philippe, Albert Lévy, ses camarades, Coullon, directeur de l'école, et Fiant, maire du troisième arrondissement ont armé à la nouvel immortel.

INCENDIE.

Un incendie a éclaté hier matin de bonne heure dans le cottage double portant le No 3633-35 rue Bank. Les flammes actives par un vent violent se sont rapidement propagées et en quelques instants les bâtiments adjacents devenaient aussi la proie des flammes en dépit des énergiques efforts des pompiers.

Cinq bâtiments ont été complètement détruits et deux endommagés par les flammes.

Les pertes matérielles s'élevaient à plus de 15,000 dollars, dont une partie seulement couverte par des assurances.

Acquittement de Mc Kenna.

Shreveport, Lue, 13 mai - John Mc Kenna, un nègre qui était en jugement devant la cour criminelle de Shreveport sous l'accusation d'avoir assassiné et dévalisé un colporteur aryien du nom de George Pedro a été acquitté par le jury.

Ce verdict a causé une surprise considérable parmi la population de Shreveport qui s'attendait généralement à la condamnation du noir.

De graves présumptions pesaient sur l'accusé, mais aucune preuve tangible n'avait été relevée contre lui.

On attribue la décision du jury à l'éloquente plaidoirie faite par l'avocat E. B. Herndon, défenseur de Mc Kenna.

La question de l'Exposition.

Le maire Behrman a reçu hier matin une dépêche du congressiste Estopinal lui annonçant que le comité des Affaires étrangères du Congrès avait fixé au 26 mai la date à laquelle serait entendue la délégation louisianaise chargée de soumettre le projet d'Exposition Universelle.

Le télégramme du général est le suivant: "Maire Martin Behrman, Nouvelle-Orléans, Lue: "Audience fixée au jeudi 25 mai. Nous attendons une forte délégation de la Nouvelle-Orléans." "ALBERT ESTOPINAL"

Cette dépêche a été immédiatement transmise par M. Behrman au comité de l'Exposition qui s'occupera du choix d'une délégation.

Dans la matinée le maire a aussi reçu une souscription de 25,000 dollars de la compagnie de chemin de fer New Orleans and Texas and Mexico, mieux connue sous le nom de ligne du Frisco.

Cette contribution a été envoyée par M. B. L. Winchell, président de la Compagnie, lequel se déclare heureux d'aider une bonne cause et ajoute que la Nouvelle-Orléans est l'endroit logique pour y tenir une Exposition en 1915.

Mlle Behler est acquittée.

Mlle Annie Behler, accusée d'avoir fait usage de la poste des Etats-Unis pour envoyer des lettres d'une nature obscène, a été traduite hier matin devant la Cour de circuit des Etats-Unis, présidée par le juge Rufus E. Foster.

L'accusation contre Mlle Behler avait été portée par une des anciennes amies, Mlle Moille Taney. Le premier témoin appelé à la barre a été cette dernière, laquelle a déclaré que l'accusée était jalouse d'elle et avait cherché à se venger en lui envoyant des lettres anonymes.

Après l'audition de quelques autres témoins l'accusée a été appelée à la barre et a affirmé qu'elle n'avait jamais écrit les lettres en question.

Après une courte plaidoirie de l'avocat B. B. Howard, défenseur de Mlle Behler, le jury s'est retiré et après une courte délibération a rendu un verdict d'acquiescement.

Pour les Courses.

Le comité spécial chargé par l'Union Progressiste d'étudier la question des courses de chevaux à la Nouvelle-Orléans s'assemblera dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Les membres de ce comité discuteront divers projets proposés dans le but d'améliorer la loi Lucke.

Ce comité est composé comme suit: MM. Albert Gudchaux, président; Hugh M. Cluskey; S. J. Schwartz; Benjamin C. Casanov; et A. Dumser.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 312... Un an: \$8.00... 6 mois: \$4.50... Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$10.15... Un an: \$17.50... 6 mois: \$9.50... 3 mois: \$5.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00... Un an: \$11.00... 6 mois: \$6.00... 4 mois: \$4.00

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Par agents pour faire leurs ventes par MANIFESTE-POSTAL ou par TELEGRAMS SUR EXPRESS.

Grève en perspective.

Les membres de l'Union des Garçons de restaurant et d'hôtel après avoir vainement tenté d'arriver à un arrangement avec l'Association des Hoteliers et Restaurateurs, pour régler la question des heures de travail et celle des salaires, ont soumis hier après-midi leurs demandes à chaque patron individuellement.

Ces demandes sont les suivantes: fixation de la journée de travail à 12 heures au maximum; suppression du système des amendes; salaire minimum 10 dollars par semaine.

Les intéressés déclarent que si ces demandes qu'ils considèrent comme légitimes, ne leurs sont pas accordées, ils sont prêts à se mettre en grève.

Mooney est condamné à un an de prison.

Patrick J. Mooney, l'individu reconnu coupable ces jours derniers par la cour criminelle de district d'avoir fait un faux serment dans l'affaire de l'avocat W. R. Stringfellow, a été condamné hier à un an de prison par le juge Chrétien.

Crâne fracturé.

W. H. Mains, un enfant de sept ans, domicilié rue Bienville #176, en jouant avec sa petite sœur à l'angle des rues Alexandre et St-Louis, hier après-midi vers quatre heures et demie, a été renversé et a eu le crâne fracturé par une locomotive de la N. O. & N. E. R. R. Co. L'enfant a été transporté à l'hôpital dans un état critique.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 312... Un an: \$8.00... 6 mois: \$4.50... Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$10.15... Un an: \$17.50... 6 mois: \$9.50... 3 mois: \$5.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00... Un an: \$11.00... 6 mois: \$6.00... 4 mois: \$4.00

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Par agents pour faire leurs ventes par MANIFESTE-POSTAL ou par TELEGRAMS SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

TROISIEME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

XXIII

COURTES BRISÉS

Suite.

Le cœur de la Madeleine, l'ac-

cueillit avec sa bonté inépuisable, cette parole de son âme, comme sa couronne de cheveux blancs était la belle auréole de sa vieillesse.

Ah! le vieux prêtre comprenait et ressentait la souffrance humaine. Aimer, consoler, soulager, telles étaient sa devise et sa loi.

L'air désolé de Lady Klimenton, sa peine contenue, sa pâleur exsangue lui inspirèrent, plus qu'à la première visite encore, une vive et respectueuse sympathie.

Elle la lut dans son regard et l'en remercia.

—Une mère qui souffre pour son enfant, c'est la plus poignante des douleurs, dit-il... Ah! madame, je voudrais pouvoir y porter remède!... Malheureusement...

—Vous n'avez rien appris, monsieur le curé?... Rien encore... J'interroge toutes les personnes qui viennent me voir... Aucune n'a pu me renseigner jusqu'ici. Mais ne vous découragez pas. Cette dernière que vous cherchiez, Dieu peut la faire jaillir d'une minute à l'autre...

—Il ne faut pas que cette minute tarde trop... dit Gabrielle avec une navrante tristesse... Je m'en vais, je le prie, monsieur le curé... Mes forces diminuent... Le chagrin me tue... L'enfant, l'isolement m'accablent...

—L'enfant?... —Où?... Toujours seule... seule avec mon tourment... C'est terrible cela, terrible pour une pauvre malade... —N'avez-vous pas de famille?... —Pas d'amis... —Je n'ai plus de famille... Et des amis! Il s'en amèneront... Qui donc voudrait être l'amie d'une moribonde telle que moi, toujours triste, toujours en larmes et en plaintes?... —Il faudrait près de vous un cœur dévoué qui put vous donner une sincère affection, un réel dévouement.

—Où trouver cela, hélas! J'ai cherché une lectrice... —Une compagne fidèle, capable de vous distraire un peu et, tout en respectant votre chagrin, de l'adoucir, n'est-ce pas?... —Où, monsieur le curé. Oh! comme vous me comprenez! Vous êtes vraiment le médecin des âmes.

A cette compagne, je saurais rendre le bien pour le bien... vautrait si elle était pauvre, obscure, malheureuse aussi.

—Vous êtes bonne, mon enfant. Vous méritez la réparation que, certainement, le ciel vous accordera.

—Oh! qu'il se hâte, monsieur le curé. Qu'il se hâte!... L'abbé Bernier allait répondre. Il s'arrêta et se frappa le front, comme touché d'une idée subite.

Lady Klimenton le regardait, surprise, anxieuse presque, épiant

les paroles qu'il allait prononcer, y pressentant quelque chose d'intéressant pour elle.

—Madame, dit le vénérable prêtre, vous ne serez plus seule désormais.

—Dites, monsieur le curé... Oh! dites vite!

—J'ai trouvé la compagne qu'il vous faut.

—Et c'est?... —Une jeune fille charmante, qui elle aussi a beaucoup pleuré. Un cœur d'or, une âme d'élite. Confiez-vous à elle; elle est digne de toutes les estimés. Je suis heureux que vous puissiez la voir maintenant. Dans quelques jours il est trop tard: elle doit se rendre bientôt avec sa mère en Algérie où son frère se fait une situation.

—Amenez la moi, monsieur le curé, ou conduisez moi auprès d'elle.

—Je veux d'abord vous dire ce qu'elle est. La pauvre enfant a vu l'abandon de sa jeunesse s'assombrir par une catastrophe où elle a perdu, avec toute la fortune familiale, un père adoré. Et de puis, aux prises avec les épreuves, avec les privations et les soucis qui ont ruiné la santé de sa mère, la pauvre enfant a eu le cœur brisé par un amour malheureux.

—Dijà cette jeune fille m'intéresse. Son infirmité me touche.

—Elle a travaillé pour vivre

de elle.

—Eh... murmura-t-elle d'un voix agonisée.

Elle venait de revoir — vision terrible! la scène du duel... —C'était donc, devant elle, l'épouse de l'homme qui avait dangereusement blessé son frère, de l'homme qui était mort de la main de Gardavant!

Geneviève dit: «Amour». Elle se sentait près de tomber.

Heureusement, à force de volonté, elle reprit le dessus et vainquit la défaillance passagère.

Alors, la fille du général et la veuve de lord Klimenton causèrent.

Bienôt, une réelle sympathie porta la première vers la seconde, et un intérêt affectueux rapprocha celle-ci de celle-là.

pen d'amitié qui éclairera ma triste solitude... Ce sera une belle action, et Dieu vous bénira.

—Cette amitié vous sera bientôt acquise madame.

—Merci. Mais il me faudra aussi votre bienveillante indulgence pour mes tristesses et mes plaintes, car je pleure souvent... et je vous parlerai trop de mes douleurs, peut-être...

—Vous avez perdu un enfant, madame?

—J'espère qu'il est encore en vie, le pauvre chéri... Je l'avais confié à des gens que je n'ai plus jamais retrouvés...

Geneviève eut un vif ressaisissement.

—Charlotte! dit-elle... C'est le nom de votre fille!

—Où?... Mais pourquoi cet émoi, mademoiselle?... Oh! parlez, parlez vite! Sauriez-vous quelque chose?

—Mon Dieu! si c'était lui!... —Que voulez-vous dire?... —L'enfant trouvé rue de l'Armande. L'enfant recueilli par Gardavant...